
La Bible de Philon d'Alexandrie

Philon d'Alexandrie est sans aucun doute, au début de l'ère chrétienne, l'auteur le plus représentatif du judaïsme hellénisé. Ce qui frappe avant tout dans son œuvre, c'est la place qu'y occupent Moïse et la Loi. Sans nier leur rôle historique, il les interprète de façon allégorique et mystique. Le texte qu'il commente est généralement celui de la traduction grecque des Septante. Pour cette raison et aussi parce que ses idées étaient trop marquées par la spiritualité hellénistique, il a été laissé de côté par les Juifs, mais a trouvé, au contraire, un accueil très favorable chez les Chrétiens.

LA PERSONNE DE MOÏSE

Les Juifs désignent le livre que nous appelons Bible par les initiales des trois mots : *Thora* (la Loi, le Pentateuque), *N^o bⁱ'im* (les Prophètes), *K^et^hobⁱ'im*, ce qui donne *T^enak^h*. La *thora* (ou *torah*) contient la révélation faite à Moïse, comprenant l'histoire de l'humanité dans sa relation à Dieu, en un premier temps jusqu'à Noé, puis un second temps avec Abraham, l'alliance et la promesse, enfin la geste des enfants d'Israël, le premier exil en Egypte suivi de leur libération sous la conduite de Moïse et surtout la révélation de la Loi sur le Sinaï, moment culminant de la vie du peuple élu. La *Thora* est donc le fondement de toute la pensée religieuse des Juifs. C'est un livre révélé, et en ce sens Parole de Dieu, qui se fait tout particulièrement entendre dans la promulgation de la Loi, mais qui avait déjà retenti par la voix qui avait guidé jusqu'alors les patriarches. Pour de nombreux penseurs juifs, la *Thora* a une importance telle qu'ils l'ont conçue comme existante avant même la création

du monde, comme contenant les principes de cette création, les lois qui la gouvernent et les fins qui orientent son devenir. Cette idée ne se trouve pas chez Philon sous une forme aussi explicite. Néanmoins, sa doctrine du Logos premier engendré en est très proche, quoique exprimée en termes philosophiques. Pour lui, la Thora est tout entière l'œuvre de Moïse. Mais Moïse est divinement inspiré; Dieu lui a parlé et lui a fait voir la vérité; prophète, il a reçu la connaissance des mystères que recherchaient en vain les « religions à mystères » du paganisme. Il peut donc enseigner et ce qu'est ontologiquement la création et ce qu'est sa réalité axiologique. L'aspect moral et religieux de la Loi est dans le prolongement de son aspect cosmologique : comprise en profondeur, la Thora dévoile à la fois ces deux aspects. Par suite, elle comprend bien les vérités fondamentales de tous genres qui commandent la production et la conservation de l'univers; elle jette par conséquent la lumière sur l'origine et la fin de l'homme. C'est donc en ce sens qu'on peut penser qu'elle a une certaine réalité antérieure à la création, et Philon ne manque pas, sur ce point, de se référer à la Sagesse dont parlent les Proverbes.

Pour Philon, Moïse est le véritable et unique Prophète, mais aussi le véritable philosophe. Toute sagesse trouve son origine et sa garantie dans l'enseignement qu'il a donné aux hommes. Les penseurs de la Grèce n'ont fait que refléter les vérités qu'il a apportées à l'humanité. Si leurs doctrines divergent, c'est ou bien parce qu'ils ont obscurci tel ou tel point de la révélation mosaïque, ou bien parce qu'ils ont fragmenté la vérité intégrale et n'en ont vu que des aspects. Ce sont des disciples infidèles du prophète hébreu. Mais par son commentaire, Philon va pouvoir confronter et ajuster leurs enseignements divers et reconstituer ainsi, grâce à la lumière de la Thora, l'unité de la vérité en sa totalité. De son point de vue, Philon ne fait pas un syncrétisme, comme on pourrait être tenté de le croire en jugeant son œuvre de l'extérieur : il remembre et réunifie.

Quant aux prophètes dont les écrits remplissent la seconde partie de la Bible, ce sont eux aussi des « disciples » de Moïse, mais des disciples fidèles. Leur rôle est de rappeler la Loi sans rien y ajouter de proprement nouveau. Philon ne les cite donc que rarement. Quand il lui arrive de se référer à un verset de Psaume, par exemple, il introduit le psalmiste comme le *thiasotès*¹. c'est-à-dire « le fidèle » de Moïse; ce terme, évoquant d'abord le membre d'une confrérie religieuse (*thiase*), qui assurait le culte d'un dieu, en particulier de Dionysos, dans le paganisme, a pris le sens plus général de sectateur et de disciple. Philon aime à employer le vocabulaire des religions à mystères. Salomon, considéré comme l'auteur des Proverbes, est appelé par lui « l'un des élèves assidus de Moïse ».

1. De *Plantatione*, 39.